I. TRAVAUX ET MÉMOIRES

a—Linguistique

NOTES D'ÉTYMOLOGIE ARMÉNIENNE III

par

RÉMY VIREDAZ

Chandieu 1
CH-1202 Genève

1. *aniw*. 2. *ašun*. 3. *ariwn*. 4. *gišer*. 5. *erkotasan, əntocin*. 6. *zuart'*. 7. *lřeleayn*. 8. *unkn, akanǰk'*. 9. *k'erda*.

1. *aniw*

aniw (*anuo*- et *anua*-) 'roue' a été expliqué par RITTER (1983) comme *h_3nēb^h-o-*, dérivé adjectif de *h_3n(o)b^h-* 'nombril, moyeu' (voir MARTIROSYAN 2010, 89 s.). Cela pose bien entendu un problème quant au vocalisme, car le degré plein du mot-base est en **o*, sans allomorphe connu en **e*, si bien que le dérivé à vr̥ddhi devrait être *h_3nōb^h-o-* (ou *$h_3$enb^h-o-*).

On se demande dès lors si *aniw* n'est pas en réalité une rétroformation sur *anuo-, anua-*, remplaçant un plus ancien **anu* < **anuw* < *h_3nōb^h-o-*. On sait que tel est le cas de *arciw* 'aigle', remplaçant l'ancien *arcui* à partir du thème oblique *arcuo*- (LAMBERTERIE 1978, 251[41]). La difficulté est cependant que l'innovation doit être supposée prélittéraire pour *aniw,* alors qu'elle est encore inconnue du texte biblique pour *arciw*. Les modèles possibles sont peu nombreux et sémantiquement lointains, tels *t'uo*- : *t'iw* 'nombre' ou *aznua*- : *azniw* 'noble, précieux, excellent'.

Il n'est pas exclu que la similitude formelle entre *aznua*- et *anuo-/anua*- ait joué un rôle. Il arrive en effet qu'une ressemblance superficielle donne lieu à une influence analogique même en l'absence de tout lien sémantique. On peut citer le nominatif éléen μευς 'mois', sur le modèle de Ζευς d'après le thème μην- : Ζην- des autres cas (FRAENKEL 1950, 61, CHANTRAINE 1961, 73), ou en français les dérivés jumeaux *appentis* de *appendre* et *apprenti* (ancien *apprentis*) de *apprendre*.

REArm 37 (2016-2017) 1-20. doi: 10.2143/REA.37.0.3237115

2. *ašun*

ašun 'automne' présente le même suffixe que *garun* 'printemps' (< i.-e. **wesr̥*[1]). Au vu du génitif *ašnan, garnan,* cette finale doit être un ancien *-*unn* (JENSEN 1959, 56), représentant l'accusatif indo-européen d'un suffixe athématique *-*ont*- (ou *-*on-,* *-*ōn*-) (VIREDAZ 2009, 2), peut-être emprunté à l'ancien nom de l''hiver' : cf. hittite *gimant-,* védique *hemantá-* 'hiver' ou grec χειμών (χεῖμα) 'hiver, mauvais temps', albanais *dimër* 'hiver'.

Contrairement à nos doutes de 2009, 3[8], ce *g_1^h*eim-on(t)*- a bien pu exister en arménien avant d'y être remplacé par l'adjectif 'hivernal' (g_1^h*im-ero*- > *jmeṙn,* ibid. 1-3). Le renouvellement des noms de l'hiver et de l'été en arménien a dû s'effectuer en plusieurs étapes, peut-être comme ceci : 1° différenciation sémantique en indo-européen dialectal entre *g_1^h*iōm* 'neige' et le dérivé *g_1^h*eim-on(t)*- 'temps froid, hiver', n'affectant pas l'adjectif *g_1^h*im-ero*- 'hivernal' ; 2° différenciation sémantique entre **samā* 'année' et l'adjectif substantivé **samaro*- 'estival' > 'été' ; 3° le nom de l'hiver s'aligne sur celui de l''été' et *g_1^h*imero*- 'hivernal' > 'hiver' remplace *g_1^h*eimon(t)*-.

Quant au radical, nous proposons de rattacher *ašun* 'automne' à *hasanem* 'mûrir', qui n'est lui-même qu'un emploi particulier de *hasanem* 'arriver'. Ce verbe a été expliqué autrefois par i.-e. **ank*$_1$- < **Hn̥k*$_1$- 'atteindre', ou maintenant par i.-e. **sak*$_1$- < **sh*$_1$*k*$_1$- 'arriver' (LAMBERTERIE 1990, I, 294 s., *LIV*[2] 519 [KÜMMEL], cf. KLINGENSCHMITT 1982, 213)[2] ; dans les deux hypothèses, le *h* initial n'est pas étymologique.

[1] Avec contraction du produit de **we(h)ar*. En arménien comme en grec, **esr̥* devient *er* devant consonne (KORTLANDT 2003, 118 (1996) ; indépendamment, VIREDAZ 2000), mais *(*)ear* en fin de mot (grec ἔαρ 'printemps') et peut-être devant voyelle (grec ἔαρος génitif, ἐαρινός adjectif, s'ils sont anciens). En arménien, la contraction **ea* > *a* n'est attestée que dans *gar-un* (sur *ariwn* voir ci-dessous 3) et probablement **mēdea* > **míta-k'* > *mitk'* (thème en *a*) (HAMP 1983, 5 s., OLSEN 1999, 69). Arm. *garun* n'est pas issu de †**gerun,* car la loi phonétique *e-u* > *a-u* ne s'applique pas quand les deux voyelles sont séparées par une dentale non occlusive, cf. *heru* < **peruti* 'l'an passé'.

[2] Contre l'étymologie **ank*$_1$*-,* on peut faire valoir l'absence d'autres exemples de **nk*$_1$ > *s* (cf. KLINGENSCHMITT 1982, 212, LAMBERTERIE 1990, I, 294[6], II, 585[5]) et les exemples de **nk*$_1$ > *nj t'anjr* 'épais, dense', *sanj* 'mors' (SCHIRRU 2011, 282-284) et peut-être *hunjk'* 'récolte' ~ védique *áṁśa-* 'part' (*'ce qu'on prend', *'ce qu'on rapporte' ?).

Le *š* arménien peut représenter i.-e. *k_1w[3]. C'est même sa seule origine connue dans les mots hérités[4] (à moins qu'ils contiennent une autre chuintante, comme *šurǰ* 'autour', *šrǰem* 'tourner' < **surǰém* < **kur-ye-*[5]).

Ces remarques conduisent à tirer *ašun* d'un dérivé à suffixe en *-*w-*, tel que *sak_1-*wo-* 'mûr' (formé comme le védique *pakvá-*, iranien **paxwa-*, 'mûr')[6]. La filière sémantique et morphologique, certes plutôt longue, pourrait avoir été *sak_1-*wo-* 'mûr' > *sak_1wo-* (neutre substantivé) 'maturité' > *sak_1wo-* 'automne' > *sak_1wont-* 'automne' (d'après *$g_1^heimont$-*, ci-dessus ; cf. hitt. *zēna-* et *zēnant-* 'automne', *ḫamešḫa-* et *ḫamešḫant-* 'printemps').

3. *ariwn*

3.1. *ariwn* 'sang', gén. *arean,* est traditionnellement expliqué comme un dérivé d'i.-e. **esar* (< *$h_1esh_2\mathring{r}$) 'sang', mais le suffixe *-iwn* n'est pas justifié. Cette étymologie s'inspire de celle de *garun* 'printemps' < *$wes\mathring{r}$, mais le cas n'est pas comparable, car le suffixe supposé dans *garun* se retrouve dans *ašun* 'automne' et a des parallèles possibles en indo-européen (ci-dessus 2). Il existe certes d'autres mots en *-iwn* (Olsen 1999, 485-493, sans parler du suffixe *-ut'iwn,* 546-584), mais aucun qui puisse servir de modèle plausible à *ariwn*[7].

Olsen 1999, 490 s., propose une solution plus séduisante, partant de la racine « presque synonyme » i.-e. *k_2reuh_2-[8], tout en hésitant entre

[3] Plus exactement, *k_1w dans le dialecte indo-européen dont est issu l'arménien, ce qui représente à la fois i.-e. *k_1w (*šun* 'chien', *êš* 'âne', Godel 1975, 84 s.), *k_2w (ci-dessous 4) et donc *k^ww (pas d'exemple connu).

[4] Le traitement de *k_1y n'est pas connu (*š* ? *č'* ? *c'* ?). Les exemples qu'on en a allégués sont erronés : *eloyc'* 'alluma' continue *$leuk_2$-*s-* > *$leuk_1s$-* (Kortlandt 2003, 80 [1987]) ; *č'og-aw* 'alla' a pour racine k_2yew- (présent *k_2inew- : Strunk, 1967, 86-103 ; l'allongement dans κῑνέω se retrouve dans d'autres verbes infixés ; ῑ ne peut s'expliquer par *ih_2, qui deviendrait **yā* par la loi de Francis).

[5] Étymologie de Meillet 1977, 293 (1936) (avec une autre interprétation phonétique).

[6] Ou éventuellement *sak_1-*yo-* (cf. n. 4).

[7] Après avoir écrit ce § 3, nous voyons que Balles (1999, 5, citant Pedersen 1982, 173) admet une substitution de *-iwn* à i.-e. *-*on-* dans arm. *heriwn* 'alène, poinçon', *ankiwn* 'angle' et *ariwn,* si bien que l'étymologie **esar* échapperait à nos critiques. Nous pensons néanmoins que l'hypothèse différente discutée ci-après garde son intérêt.

[8] Sur cette racine, voir maintenant Wodtko 2008 et ci-dessous 3.4.

un étymon unique **$k_2$reuh$_2$-n̥t-*[9] et une contamination entre celui-ci et **(h$_1$)ésh$_2$r̥*[10]. Cette interprétation nous paraît cependant encore perfectible.

D'une part, au lieu de faire du nominatif *ariwn* une rétroformation sur le thème oblique en *-ean-*, on peut en rendre compte directement en partant d'un suffixe alternant qui peut avoir été **-on-*/**-n̥-* (nominatif animé **-ōn*) ou **-ont-*/**-n̥t-* (nominatif-accusatif neutre **-ont*) (3.3).

D'autre part, pour rendre compte du premier élément des diphtongues *íw* et **iá > ea,* il est nécessaire de supposer un ancien **ē* long (3.2).

Nous proposons donc **$k_2$reuh$_2$-on(t)-* > **$k_2$rewon(t)-* (traitement phonétique) > **k_2rēwon(t)-* (**ē* d'après **ēar* 'sang', 3.2)[11], thème faible de même **$k_2$reuh$_2$-n̥(t)-* > **$k_2$rewan(t)-* > **k_2rēwan(t)-*.

Les conditions de la voyelle prothétique *e* ou *a* ne sont pas suffisamment établies pour qu'on sache si le *a* de *ariwn* est régulier[12].

3.2. On connaît en grec le *ē* de κῆρ 'cœur', ἧπαρ 'foie' et ἦαρ (ἔαρ, εἶαρ) 'sang'. Le **ē* apparu phonétiquement en indo-européen dans **k_1ēr* (hittite *ker,* prussien *seyr*) < **$k_1$erd* (SZEMERÉNYI 1987, I, 177-179 [1972]) et dans **snēwr̥* < **sneh$_1$-wr̥* 'nerf, tendon' s'est étendu en grec à **y^{h}ēk^{w}r̥* 'foie' < **y^{h}ek^{w}r̥* < **h$_{1/2}$yek^{w}r̥* et à **ēsar* 'sang' < **esar* < **h$_1$esh$_2$r̥*. Cette innovation a également touché l'arménien dans *leard* < **yēk^{w}r̥*[13] et donc plausiblement aussi dans **ēsar,* avant que son produit **ēar* ne disparaisse devant le produit de **k_2rēwont* (ou **k_2rēwōn*) comme ἦαρ, ἔαρ l'a fait en grec devant l'obscur αἷμα[14].

[9] Noter cependant que l'équation *arean* < **$k_2$reuh$_2$n̥tos* > gr. κρέατος (OLSEN l. c.) est erronée, car †**$k_2$reuh$_2$n̥tos* deviendrait †κρέαντος (cf. **h$_2$n̥t-b^{h}i*, **sth$_2$-n̥t-* > ἀμφί, σταντ-), et κρέατος, κρέατα ne sont que des substituts récents de *κρέαος > κρέως, κρέαα > κρέα (cf. CHANTRAINE 1961, 73-75 ; κρέᾰ peut-être par hyphérèse, κρέᾱ par réfection et contraction).

[10] Indépendamment, MANASTER RAMER (chez CLACKSON 2000, 28[5]) a proposé de partir directement de **$k_2$reuh$_2$-* 'chair'. Cependant, comme nous n'avons pas plus de détails, notre discussion se référera uniquement à celle d'OLSEN.

[11] Le **ē* du germanique **xrēwa-* 'cru' a une autre origine : vr̥ddhi **ū* → **ēw* parallèle à **u* → **ew*.

[12] MARTIROSYAN 2010, 716 enseigne que la voyelle prothétique est *a* si le mot contient une voyelle ou une diphtongue labiales, ce qui est bien le cas de *ariwn,* mais il existe aussi quelques exceptions : *ełǰewr* 'corne' et, avec *r* < **t, erku* 'deux'.

[13] Finale empruntée elle aussi à l'antécédent de *neard ;* lénition régulière du produit de **k^w* devant **r̥* (VIREDAZ 2002, 31-32) ; **y-* altéré comme en germanique en *l-* sous l'influence du nom des 'poumons' (devenu en arménien *lanǰk'* 'poitrine'). Il est donc inutile d'invoquer le grec λιπαρός 'brillant d'huile' ou le hittite *lēšši* 'foie', ou de poser une initiale i.-e. **ly-*.

[14] CLACKSON 2000, 37-39, tout en notant le caractère risqué de la démarche (« It is usually not wise to attempt to etymologize the names of mythical beasts », 37 s.), pense

La différence entre *ałbewr* ‘source’ < *b^hrēwōr*, avec *-*éwur* < *-*íwur* par la dissimilation d’Olsen[15], et *jiwn* ‘neige’, *siwn* ‘colonne’, *ariwn* ‘sang’ < **g_1^hiōm*, **k_1īwōn*, etc., avec *-*íwun* maintenu sans dissimilation, sera un effet régulier de l’analogie : le **i* du thème oblique **jián-*, **rián-* (> *jean, arean*) a fait conserver celui du nominatif **ríwun*, tandis que le **e* de **rbér-* (> *ałber*) a laissé se produire la dissimilation **rbíwur* > **rbéwur* — de la même manière que **linúmi* > *lnum* ‘remplir’, aor. *elic‘*, a échappé à la dissimilation qui affectait régulièrement **zu-ginúma*[16] > *zgenum* ‘se vêtir’, aoriste *zgec‘aw*. (Nous y reviendrons ailleurs.)

3.3. Le suffixe est peut-être identique à celui de l’adjectif **$k_2$ruh$_2$-ont-* que l’on restitue plausiblement sur la base de l’avestique *xruuaṇtəm* (acc. sg.) et du latin *cruentus* (cf. Szemerényi 1987, II, 707-709 [1954], Sims-Williams 1997, 321). Le mot arménien serait alors un adjectif substantivé, dont le genre neutre (*-*ont*) refléterait celui de l’ancien **ēsar*.

Peut-être même *ariwn* et *xruuaṇt-* représentent-ils un seul et même mot, à thème alternant **$k_2$reuh$_2$-ont-*/**$k_2$ruh$_2$-n̥t-*, bien que des traces de ce type archaïque (suffixe *-*(o)nt-* avec double alternance radicale et suffixale) ne soient connues jusqu’ici que dans un seul autre mot (**$g_1$érh$_2$-ont-*/**g_1r̥h$_2$-n̥t-* ‘vieux’, Mayrhofer I, 576).

Cette comparaison n’est cependant pas décisive et un animé en *-*ōn* reste une possibilité (non étayée).

3.4. Quant au sens, contrairement à Linke 1985, 334-343, Adams-Mallory 1997, 71 ou Wodtko 2008, 444 s., nous ne pensons pas que la racine **$k_2$reuh$_2$-* ait désigné le ‘sang (hors du corps)’ en indo-européen[17]. Il semble plutôt que la signification première ait été ‘chair crue, saignante’ (ainsi Ernout-Meillet s. v. *cruor*), applicable tant à une blessure ouverte qu’à la viande crue, mais que plus tard le mot ait servi de substitut au produit de **$h_1$esh$_2$r̥* ‘sang’ dans une partie des langues où ce dernier a disparu.

pouvoir reconnaître **$h_1$sr-* ‘sang’ dans *aralêz* ou *aṙlêz* ‘divinité qui ressuscite les guerriers après le combat en léchant leurs blessures’. Cette étymologie s’opposerait à la reconstruction **ēsar*, mais la persistance d’un composé d’ancienneté indo-européenne pour un tel signifié n’est guère crédible (non plus que l’ancienneté et la stabilité du signifié lui-même).

[15] Sur la dissimilation d’aperture en arménien : Olsen 1999, 801-805 (*ałbewr :* 802, un peu différemment). — L’arménien **b^hrēwōr* est à **b^hrēwr̥* (grec φρέᾱρ) ce qu’**āmōr* (> *awr*) est à **āmr̥* (ἦμαρ) ‘jour’, **anōr* (d’où **anōr-yā-* > *anurǰk‘*) à **onr̥* (ὄναρ) ‘rêve’, ou hom. τέκμωρ ‘borne, signe’ à gr. τέκμαρ ‘id.’.

[16] I.-e. **wesnumai* > **wennumai* > **ginuma* par la fermeture de **en* en **in* (cf. *um* ‘à qui’, *(h)im* ‘pourquoi’ < dat. m. **k^wosmei*, loc. n. **k^wesmi*), puis **genuma* par la dissimilation d’aperture.

[17] Et encore moins le ‘sang coagulé’ (Pokorny 621, Linke, Wodtko, ll. cc.), sens postulé autrefois pour tirer un lien avec **$k_2$reu(s)-* ‘croûte, glace’.

4. *gišer*

gišer ‘nuit’< *geyšéro- < *-eše- appartient certainement au même groupe *we...ero- que le slave *večerъ* ‘soir’ et le grec ἕσπερος ‘vespéral, soir’ (etc. : Pokorny 1173 s.), mais quels sont les liens exacts entre eux[18] ?

Compte tenu du changement probable *k_2 > *k_1 devant *u (Viredaz 2008, 3, av. litt.[19]) et donc devant *w, on peut proposer un prototype commun *wek$_2$wero- pour l’arménien *gišer* et le balto-slave *wekeras, avec dissimilation dans ce dernier (comparer l’instabilité de *w postconsonantique dans lituanien *sãpnas* ‘sommeil’ < *swopnom, *šẽšuras* ‘beau-père’ < *swek$_1$uros, *sesuõ* ‘sœur’ < *swesô, slave *sestra* ‘id.’), d’où lituanien *vãkaras,* slave *večerъ* ‘soir’.

Une variante à *s mobile (?) *wesk$_2$wero- > kentum européen *wesk^{w}ero-[20] (cf. *ek$_1$wo- ‘cheval’ > grec *ik^{w}k^{w}o-,* germ.-ital.-celt. *ek^{w}o-) rendra compte du vieil irlandais *fescor,* du gallois *ucher* (*u-* comme dans *ugaint* < *wikantī ‘vingt’, Matasović 2009, 416, *ch* comme dans *chwedl* < *sk^{w}etlo- ‘histoire’, ibid. 338 s.), du grec ἕσπερος (*k^{w}e > πε peut-être régulier en cas de coupe morphologique [suffixe *-ero-*] même en l’absence d’alternance *e*/*o*) et du latin *uesper* (avec traitement sporadique *K^w > *P* comme dans *bōs* ‘bœuf’ et *lupus* ‘loup’).

La racine est peut-être *(s)k$_2$uh$_1$- ‘couvrir’ : *we-(s)k$_2$uh$_1$-ero- ; sur l’image du ‘voile de la nuit’, voir Christol 2006 ; pour la nature de l’occlusive, cf. lituanien *kiáutas* ‘pelure, écorce, coquille, carapace’.

L’élément *we-, inconnu ailleurs, pourrait être une dissimilation[21] de l’adverbe *wre ‘zurück’ découvert par Klingenschmitt 2004, 247-252 (2006, 538-543)[22].

[18] Bibliographie : Martirosyan 2010, 215 s.

[19] Puisque i.-e. *K_2 > *K_1 en arménien après *u (*loys* ‘lumière’, etc.), il serait plausible qu’il en soit de même devant *u. Exemples probables : *t‘anjr* ‘dense’ (Schirru 2011, 282-283), *cuṙ* ‘courbé’ ; possible : *esoyz* ‘a enfoui’ (*k$_2$eud^h-s- ~ *k$_2$ud^h-e- ; vélaire restituable d’après iranien *gund-). Les exemples contraires sont analogiques, ont un *u* récent ou sont de mauvaises étymologies. Nous ne comptons pas les exemples de *sK_2u, en raison de la loi phonétique possible *sK_2 > *sK_1 (exemple à ajouter : *(s)k$_2$aulo- > *c‘awł* ‘tige, brin’ selon Martirosyan 2010, 625 s. ; *s mobile propre à l’arménien).

[20] Ni ce *wesk^{w}ero- (Lamberterie 1978, 265, avec réserve), ni *we-k^{w}sp-ero- (Beekes 2004), ne sauraient rendre compte des formes balto-slave et arménienne.

[21] De même, le gréco-arménien *pres(i)-g^{w}u- ‘aîné’ (Viredaz 2008, 1) < *pres(i)-g^{w}h$_2$-u-, dont le premier membre est inconnu ailleurs (le grec πρές est un mot-fantôme), est peut-être dissimilé de *pr̥h$_2$-es(-i) - g^{w}h$_2$-u-.

[22] Ce § 4 (*gišer*) était déjà écrit quand nous avons remarqué le rapprochement proposé par Martirosyan (2010, 659, après J̌ahowkyan) entre arm. *k‘ac‘ax* ‘vinaigre’ et slave *kvasъ* ‘boisson fermentée’, rapprochement qui contredirait le traitement *k$_2$w > *k$_1$w > *š* supposé ici. — Martirosyan attribue certes *k‘ac‘ax* à un substrat, mais cela ne résout rien.

5. _erkotasan, əntocin_

5.1. _L'hypothèse de_ WEITENBERG

Au premier membre des composés _əntocin_ 'esclave né dans la maison' et _erkotasan_ 'douze', WEITENBERG pose _*endom_ (grec ἔνδον) > _*intu-_ et _*dwō_ (identique au simple _*dwō_ > _erku_ 'deux'), et pour rendre compte alors du _o_ arménien, il propose les hypothèses suivantes (1981, 87 s.) :

_a._ Il s'agirait d'un traitement phonétique _*u_ > _o_ comme dans _erkok'in, erkok'ean_ 'tous deux'.
_b._ Ce traitement irait de pair avec _*o_ > _a_ dans des conditions semblables (syllabe inaccentuée ouverte, date postérieure à la syncope[23]).
_c._ Il affecterait des composés dans lesquels la chute régulière de _*u_ inaccentué aurait été retardée par l'incommodité du groupe de consonnes qui en aurait résulté (†_*erktasan_).
_d._ Il serait propre à des composés anciens, tandis que des composés tardifs comme _erk-tesak_ 'biformis', _erk-tirean_ 'ayant deux maîtres' ou _erk-ti_ 'espace de deux jours' présentent la chute normale de _*u_.

5.2. _Critique_

Cette interprétation n'est toutefois pas possible :

a. əntocin n'a jamais eu de _*u :_ cf. grec ἐνδογενής, latin _indigena,_ sans nasale à la fin du premier membre.

L'indo-européen peut avoir été *$h_1$endo-$g_1$enh$_1$*- (cf. KLINGENSCHMITT 1982, 179), ou contenir *$h_1$en-dom*- 'dans la maison', avec dissimilation

S'il s'agit d'un substrat méditerranéen ou anatolien, on ne rend pas compte de la présence de la racine en slave. S'il s'agit d'un substrat danubien ou voisin, l'emprunt a dû subir les mêmes lois phonétiques que les mots hérités. — D'autre part, _k'ac'ax_ ne semble pas suffisant pour contrebalancer les (maigres) exemples du traitement *k_2u, *k_2w > *k_1u, *k_1w (_t'anjr, cuṙ, esoyz, gišer_) ou pour faire admettre un double traitement du groupe *k_2w (cf. *k_1t > st/*wt', n. 32). — Une conclusion possible serait que le rapprochement _k'ac'ax_ : _kvasъ_ soit un mirage et que _k'ac'ax_ ne soit pas indo-européen (comme l'indique peut-être la finale _-ax ;_ noter que l'étymologie _glux_ 'tête' < i.-e. *g^hōluk^{h}o- est incertaine). Une autre possibilité serait de distinguer deux racines, i.-e. *$k_2$weth$_2$-/*$k_2$uth$_2$- vel sim. 'bouillonner, écumer' (v. i. _KVATH^I_, got. _ƕaþjiþ_) et *k_2āts- 'fermenter' (lat. _cāseus_ 'fromage', arm. _k'ac'ax_), qui (à cause du lien sémantique fourni par la fermentation de la bière) se seraient contaminées en balto-slave en *kwāts-/*k_2ūts-. — Notons aussi que la comparaison entre lit. _gur̃nas_ 'talon' et arm. _kuṙn_ 'dos' n'est pas aussi mauvaise que nous le pensions en 2008, 5 : cf. lette _gurns_ 'hanche' (DERKSEN 2015, 195). Elle reste cependant moins bonne que _cuṙ_ 'courbé, oblique' ~ γῡρός 'courbe, rond', et le _k_ de _kuṙn_ pourrait aussi être en lien avec _kor_ 'courbe'.

[23] Opinions voisines sur _*o > a :_ KORTLANDT 2003, 40 [1983], BEEKES 2003, 156 s.

de la deuxième des trois nasales dans le composé *$endo\eta\text{-}g_1en^e/_a$-. Même si l'on suppose que l'arménien avait aussi conservé le correspondant du grec ἔνδον 'à l'intérieur' comme mot indépendant, il reste que *-*om* final est sans doute devenu *-*o* et non *-*u* en ancien arménien, puisqu'aucun neutre indo-européen en *-*om* n'a passé à la flexion en *u*.

erkok'in, -ean, erkosin, -ean, quant à eux, peuvent s'expliquer par dissimilation d'aperture dans **erkuk'-ín, -ián,* **erkus-ín,* *-*ián* (OLSEN 1999, 632, 803).

b. (Les conditions du traitement phonétique **o* > *a* en arménien sont difficiles à établir et demanderaient une étude à part.)

c. La « chute » de **i,* **u* n'est jamais empêchée en arménien par le désir ou le besoin d'éviter certains groupes de consonnes. Du reste, il ne s'agit pas d'une véritable chute, produisant des groupes de consonnes dont certains seront ensuite brisés par un [ə] épenthétique, comme on semble le penser souvent ; mais au contraire d'une réduction de **i,* **u* à **ə,* éventuellement suivie de la chute de ce dernier (en fonction des consonnes environnantes).

À première vue, il est vrai, les mots *k'san* 'vingt' (< *gsan* < i.-e. *$w\bar{\imath}k_1\underset{.}{n}ti$), *t'šnami* 'ennemi', *t'šuaṙ, č'uaṙ* 'misérable' (< **dšnami,* **dšhuaṙ* < ir. **duš-maniyu-,* **duš-farna-*), témoignent d'un contact direct entre la sonore **g,* **d* et la sourde *s, š.* Mais le traitement est différent dans *džkamak* 'irrité', *dšxoy* 'reine' (< **duxç-auya-* 'princesse', OLSEN 1999, 513), *dsrov* 'blâmé' (**duš-srawah-*). L'assimilation de sourdité semble limitée à la position devant sibilante et aux mots les plus fréquents[24]. Elle a pu se produire de deux façons (non exclusives) : soit parce que [ə] tombait dans le parler rapide mais était restauré dans le parler lent[25], soit parce que [ə] devant *s, š* s'assimilait en une voyelle sourde.

De manière générale, les conditions du [ə] arménien (voir GODEL 1975, 15-23) se comprennent mieux si on le considère comme trace de **i,* **u* que comme épenthèse : ce n'est pas par l'intermédiaire de prononciations *[stoyg], *[stem], *[grem], *[lk'i], *[bžškem], *[džphi] monosyllabiques que passe le chemin le plus plausible menant des anciens **istówg,* **sutém,*

[24] Nombre d'exemples dans la Bible (avec les dérivés et initiales de composés) : *t'šnami* 534 + 103, *k'san* 391, *t'šuaṙ* (*č'uaṙ*) 1 + 27, *dšxoy* 3, *dsrov* 0 + 3, *džphi* 2, *džkamak* 1, *džpateh* 'inconvénient' 1.

[25] Schématiquement : *[gəsan] ↔ *[gsan] → *[k'san] ↔ [k'əsan]. La chute de [ə] (parler rapide) et sa restauration (conformation au système phonologique) sont toujours possibles, mais tant que **g* ne s'est pas assimilé en *k',* *[g(ə)san] reste instable (sujet à l'assimilation).

**girém, *lik'i, *bižiškém, *dužpihí* aux syllabations classiques [əstoyg] 'vrai', [sətem] 'je mens', [gərem] 'j'écris', [lək'i] 'je laissai', [bəžəškem] 'je soigne', [dəžpəhi] 'inutile'[26]. (Cf. aussi Ravnæs 1991, 56-59.)

Cela dit, à l'exception de la position initiale où certaines combinaisons de consonnes opposent [əCT-] et [CəT-], la distribution de [ə] n'est plus déterminée par l'étymologie mais par le contexte phonémique, au prix de quelques épenthèses (*hars*[ə]*n* 'fiancée' < **hársna* < **pr̥k*$_1$*nā*) ou métathèses ([ə]*zgest* 'vêtement' < **z*[ə]-*gest* < **zu-géstu,* [ə]*špet* 'berger' < **š*[ə]*pet* < ir. *fšu-pati*-).

En résumé, la « chute » de **u* dans **erkutasán* aurait produit un *[erkətasan] normalement quadrisyllabique, sans groupe de consonnes excessif.

c'. Il existe certes un composé présentant *erku*- devant consonne, au lieu de la forme régulière *erk*- *:* c'est *erku-šabat'i* 'lundi'. Mais le maintien du *u* ne s'y explique ni par évitement d'un groupe de consonnes (voir *c*), ni par le caractère récent du mot (voir les composés récents en *erk*- cités en *d*). Il se sera agi plutôt d'éviter une trop grande proximité phonétique entre **erk*[ə]*šabat'i* 'lundi' et *erek'šabat'i* 'mardi', sans doute voisins respectivement de **erkšabt'i* et de **erk'šabt'i* dans le parler rapide. Une différence de forme suffisante est d'autant plus nécessaire que 'lundi' et 'mardi' s'emploient souvent dans des contextes identiques.

d. Comme on a le même résultat (« chute » de **u* inaccentué) dans les mots simples hérités (**k'unóy* 'sommeil', génitif > *k'*[ə]*noy*) que dans les composés récents (**rki*- ou **rku*- > *erk*[ə]- *: erk-tesak, erk-tirean,* 5.1 *d*), il serait difficile de justifier un traitement différent (**u* > *o*) dans les composés anciens, dont le statut est naturellement intermédiaire entre mots simples hérités et composés récents[27].

5.3 *Autres hypothèses*

Nous voyons deux façons possibles d'expliquer le *o* de *erkotasan.*

[26] Les emprunts iraniens à groupe initial comme *drawš* 'étendard' ont peut-être connu d'abord une épenthèse arménienne (**diráwš*) ou même iranienne (cf. persan *dirafš*), ou encore ils ont été synchroniquement anomaux comme en français *pn-* dans les emprunts grecs d'origine savante (*pneu*).

[27] *erkti* 'deux jours' (Chrysostome) n'est pas un composé récent (car un **ti* 'jour' n'existe pas isolément, Martirosyan 2010, 612), mais un composé hérité (à notre avis **dwi-diwo-,* cf. latin *bīduum* 'id.').

5.3.1. Latin *duodecim*

On se demande si le latin *duŏ* 'deux' a une brève ancienne ou s'il procède de **duō* par l'abrègement des mots ïambiques (discussion : Ernout–Meillet s. v., de Vaan 2008 s. v. ; sur **-ŏ* dans d'autres langues occidentales : Cowgill 1985). Il nous semble que la longue de *ambō* 'tous deux' tranche la question en faveur de **duō*. Dans ce cas, le couple **duō* 'deux' : *duŏdecim* 'douze' sera pareil à l'arménien *erku* : *erkotasan* et plaidera pour l'ancienneté de *dwŏ-* malgré la distribution contraire de l'attique δύο : δώδεκα.

Font peut-être difficulté l'étrangeté d'une isoglosse exclusive arméno-italique, qu'on la conçoive comme archaïsme ou comme innovation[28], et le fait que l'on comprend mal la relation entre les formes **dwŏ* (**duŏ*) et **dwō* (**duō*).

Le *o* bref de *duodecim* ou de *erkotasan* ne peut guère s'expliquer par l'analogie des composés à premier terme nominal, car ceux-ci n'avaient que rarement un *o* à la jointure en indo-européen commun (seulement si le premier terme appartenait à la classe des thématiques, elle-même encore peu développée).

5.3.2. Analogie componentielle

Phonologiquement, en synchronie, *erkotasan* est à *erku* comme *metasan* 'onze' (< **meatasán* < **mi-a-tasán*) est à *mi* 'un'.

Est-ce fortuit, ou doit-on penser que la forme héritée a d'abord été régulièrement **rku-tasán* > **erktasan* (quadrisyllabique, *[erkətasan], 5.2 *c*), mais que, manquant de clarté, elle a été refaite sur *erku* en *erkotasan,* sur le modèle de *mi* : *metasan* ?

Par « manque de clarté », nous entendons la différence insuffisante avec *erek'tasan* 'treize' (on peut reprendre pour 'douze' et 'treize' ce qui a été dit de 'lundi' et 'mardi' en 5.2 *c'*).

Seul sans doute le lien sémantique très étroit entre 'onze' et 'douze' aurait rendu possible cette analogie d'un type très particulier, puisqu'elle ne porte pas sur des phonèmes comme c'est le cas d'ordinaire, mais seulement sur des traits distinctifs de phonèmes.

Anttila 1977, 69-71 (av. litt.) propose pour ce phénomène les termes de *componential analogy* ou *feature analogy,* et il en cite comme exemples

[28] L'allomorphie latine *decem* : *-decim* n'est pas comparable à l'arménien *tasn* : *-tasan* mais résulte plutôt d'une métathèse récente de **-dicem* sous la double influence de *decem* et des ordinaux (Coleman 1992, 396 s.).

le russe _tkú_ : _tk'óš_ 'tisse(s)' (où _k'_ remplace *_č_ d'après d'autres couples comme _v_ : _v'_), le vieux français _lonc_ : _longue_ remplaçant _lonc_ : _longe_[29], et le polonais _mnich_ : _mnisi_ 'moine(s)' remplaçant _mnich_ : _mniszy_.

Dans un dialecte alémanique comme le zurichois, l'umlaut *_òò_ : *_èè_ a généralement été refait par analogie en *_òò_ : _ö̀ö̀_ (ouvert). L'analogie ne repose pas sur des modèles comportant déjà les phonèmes *_òò_ et *_ö̀ö̀,_ mais seulement sur l'imitation des autres cas d'umlaut comme _o_ : _ö_ (fermés, brefs ou longs). Cette analogie est remarquable aussi par le fait qu'elle crée un nouveau phonème. La situation est compliquée par le fait qu'en zurichois, *_òò_ est ensuite redevenu _aa_ sous l'influence de l'allemand écrit (d'où confusion avec _aa_ d'autres origines), sans réfection correspondante de l'umlaut. Exemple : m. h. all. _nât_ : _næte_ 'couture(s)' > *_nòòt_ : *_nèèt_ → *_nòòt_ : _nö̀ö̀t_ > _naat_ : _nö̀ö̀t_[30].

En arménien même, on peut citer la désaspiration de *_c'_ < i.-e. *_ts_ < *_ds_ dans un aoriste sigmatique comme _emoyc_ 'fit entrer' < _e-(s)meud-s-t_ d'après le _t_ de _emut_ 'entra' < *_e-(s)mud-e-t_[31], ou inversement celle de *_wt'_ < *k_2t < *g_1t dans un dérivé comme _arawt_ 'pâturage' < *_trāk-ti-_ d'après le _c_ de _aracem_ 'paître' < *_trā_g_1_-e-_[32].

Fait peut-être difficulté la différence quantitative entre le cas de l'arménien _erkotasan_ (état de langue à 5 voyelles, un seul couple de mots pour modèle) et les autres exemples cités ici (système consonantique ou vocalique riche, modèle constitué par de nombreux couples de mots). En arménien, l'analogie aurait été occasionnée par l'étroite parenté sémantique des mots 'onze' et 'douze', tandis que dans les autres langues citées elle l'aurait été par le nombre élevé des modèles.

6. _zuart'_

zart'num, zart'č'im 's'éveiller' et _art'un_ 'éveillé, avisé, vigilant' sont certainement apparentés à l'adjectif _zuart'_ et probablement à _hart'num_

[29] Le dérivé _longor_ 'longueur' n'est pas assez ancien pour avoir pu servir de modèle.

[30] Signe > pour les lois phonétiques et → pour l'innovation analogique en question. Sources : WEBER 1964, 62(4), 383, MOULTON 1967, 1403 s. ; sur les traitements phonétiques de m. h. all. _ā, ā̄,_ aussi CHRISTEN 2010, 216 s., 228 s.

[31] Cf. KORTLANDT 2003, 115 s. (1996). L'arménien n'a pas échappé à l'assimilation de voix *_ds_ > *_ts,_ antérieure à la mutation consonantique, comme le montre *_dst_ > *_tst_ > *_t.t_ > _wt'_ (_nawt'i_ 'à jeun', KLINGENSCHMITT 1982, 167 ; désaspiration analogique dans _giwt_ 'trouvaille', cf. MARTIROSYAN 2010, 216, 723).

[32] Cf. MARTIROSYAN 2010, 125, 724 ; traitement phonétique *k_1t > *k_2t comme dans _ut'_ 'huit' ou dans *b^hug_2_-ti-_ > _but_ 'nourriture' (désaspiration analogique) et comme en albanais.

'sauter en arrière, s'effrayer' (MEILLET 1977, 66 [1900], KLINGENSCHMITT 1982, 257(16) s.[33]. Au-delà de ces rapprochements, l'origine du groupe est inconnue[34].

Il reste cependant un point curieux. Pour *zuart',* cette étymologie (interne) rend seulement compte d'acceptions telles qu''attentif' (peut-être Proverbes 22:9)[35], mais non de celles telles que 'joyeux' (p. ex. Siracide 13:32 [26], 35:11 [8]), qui seules subsistent dans la langue moderne.

Or 'joyeux' est aussi le sens de l'adjectif disparu **zuarč,* d'origine d'ailleurs inconnue (OLSEN 1999, 962), attesté indirectement par quelques dérivés et composés (tel *zuarčut'iwn* 'joie').

Le sens 'joyeux' de *zuart'* résultera donc d'une attraction par le paronyme **zuarč*.

Il ne s'agit pas nécessairement d'une confusion directe. Il se peut aussi que l'existence de **zuarč* et de sa propre famille de mots ait seulement favorisé un glissement sémantique tel que 'éveillé, attentif' > 'sobre' (2 Timothée 4:5) > 'serein' > 'joyeux', qui aurait eu peu de chances de se produire spontanément.

Par la suite, *zuart'* a pu être réinterprété en 'joyeux' dans tout ou partie des textes déjà écrits (là où il n'avait pas ce sens dès le début comme dans le Siracide).

Ainsi, une des attestations les plus anciennes de *zuart'* est Luc 8:15, *oroc' barwok' ew zuart'agin srtiw lueal zbann,* 'ceux qui entendent la parole avec un cœur bon et *attentif*'[36] : c'est sans doute de cette façon que le traducteur a interprété καρδίᾳ καλῇ και ἀγαθῇ, avec, comme souvent, un sens plus précis dans la version arménienne que dans l'original grec. Aujourd'hui, on comprend 'avec un cœur bon et *joyeux*'. C'est le cas de KÜNZLE 1984, 252, qui appuie cette traduction par une comparaison avec le verset 13. Mais justement, le texte de la parabole exprime une opposition entre la joie de 8:13, qui n'est qu'un feu de paille, et l'attitude en 8:15 de ceux qui retiennent la parole et chez qui elle porte du fruit.

[33] *zuart'un* 'éveillé, sobre' (KLINGENSCHMITT 1982, 250[8]) n'est peut-être pas formé régulièrement, mais par contamination des deux synonymes *zuart'* et *art'un*. Il n'est pas exactement comparable à *hastatun* 'solide, ferme', qui peut être dérivé de *hastat* 'id.' par l'intermédiaire de *hastatem* 'rendre solide, ferme'.

[34] Un indo-européen (récent) **-rth-* (MEILLET l. c.) serait certes phonétiquement possible, de même que **-rst-* (KLINGENSCHMITT 1982, 103 s.), mais cela ne donne aucune étymologie démontrable.

[35] Hébr. *ṭōv-'ayin,* Peshitta *mn d-ṭb-' 'yn-h,* LXX ὁ ἐλεῶν, arm. *z-ayr zuart' ew z-aṙat*. — Les Proverbes sont le premier livre de la Bible à avoir été traduit par l'équipe de Mesrop (pour des raisons didactiques : Koriwn VIII.4, voir MAHÉ 2007, 72 et n. 107).

[36] C'est le seul exemple de *zuart'* dans les Évangiles, qui sont parmi les premiers livres bibliques à avoir été traduits (après les Proverbes, n. 35).

7. *lṙeleayn*

7.1. *lṙeleayn* ‘en secret, en privé’ est dérivé de *luṙ* ‘silencieux’, mais l’hypothèse d’OLSEN sur sa formation (1999, 394 s., avec réserve) ne convainc pas : suffixe (*-*eliHni*-) trop complexe pour être hérité ; comparaison de deux langues seulement (arménien et germanique).

Comme il n’existe pas non plus de suffixe -*eayn,* le mot sera plutôt un dérivé en -*ayn*[37] du gérondif *lṙeli* de *lṙem* ‘se taire’[38].

7.2. Paradoxalement, *lṙeleayn* est souvent employé lorsqu’il s’agit de *dire* quelque chose en privé, c’est-à-dire que l’étymologie ‘se taire’, quoique transparente, est oubliée dans l’usage. Dans la Bible du moins (6 exemples), le sens n’est pas ‘sans parler’, ni ‘sans faire de bruit’, ni ‘secrètement, sans être vu’, mais bien ‘sans que les paroles soient entendues, entre quatre yeux’. Dans Juges 3:19, les personnes présentes se retirent pour laisser le messager en tête-à-tête avec le roi : l’entrevue (prétendue) n’est pas ‘secrète’ en elle-même, seul l’est son contenu.

lṙeleayn a peut-être été d’abord un terme de la langue administrative[39], comme notre « confidentiel » : un message à transmettre « *lṙeleayn* » devait l’être, peut-on supposer, soit par écrit seulement (sens étymologique, dérivé de l’instruction **lṙeli ê* ‘il faut se taire’)[40], soit en privé (pis-aller lorsque le destinataire ne savait pas lire [l’araméen]). Cette situation du message confidentiel, qui devait être courante, entraînait ainsi une équivalence entre ‘sans parler’ et ‘en aparté’ qui rendrait compte du développement sémantique.

7.3. Au sens plus général ‘en secret, en cachette, furtivement’, on sait que l’arménien a *gałt* (15 exemples bibliques, dont certains au même sens ‘entre quatre yeux’ que *lṙeleayn*).

8. *unkn*

8.1. Le nom indo-européen de l’‘oreille’ se restitue au mieux comme **$h_2$eusos,* duel **$h_2$ussih_1*[41]. Ni l’initiale **o* du grec οὖς, ὠτός, ni la flexion en nasale du grec et du germanique, ne sont héritées[42].

[37] Suffixe dénominatif formant des adjectifs et souvent des adverbes, OLSEN 1999, 280-286.

[38] Sur les valeurs du suffixe *-eli :* OLSEN 1999, 395-402 (av. litt.).

[39] Et donc un calque du parthe ou de l’araméen ?

[40] Peut-être encore **luṙeliáyn, *luṙelí ey,* à l’époque de la création du mot.

[41] Cf. SZEMERÉNYI 1967 (malheureusement sans laryngales), IRSLINGER 2008 (malheureusement avec une variante infondée **$h_2$ousos*).

[42] SZEMERÉNYI 1967, 62-65 (initiale), 59-62, 66-68 (flexion).

Le nom arménien de l’oreille est *unkn,* pluriel *akanǰk‘*. Toutes les tentatives de l’expliquer par le même prototype que grec οὖς, gotique *auso,* etc.[43], souffrent d’invraisemblance phonétique et morphologique (hypothèses ad hoc compliquées).

Une piste plus prometteuse est ouverte par DUMÉZIL 1947, 72 s., suivi par SCHMITT 1980, 428 s., qui tirent *akanǰk‘* de **ankanǰk‘* (par une dissimilation qui n’est vraisemblablement que dialectale, comme le souligne DUMÉZIL) et posent ainsi un thème en nasale à vocalisme radical alternant *unkan-/*ankan-,* donc une alternance indo-européenne **on-/*n̥-*. Pour la finale, KLINGENSCHMITT 1970, 86 n. 9 et SCHMITT l. c. partent d’une désinence de duel i.-e. **-ih*$_1$ > **-i̯ə*[44] > *-ǰ-*.

On peut dès lors restituer un prototype i.-e. **XonG-n̥,* duel **Xn̥G-n̥-ih*$_1$*,* où **X* sera soit une laryngale quelconque, soit **s,* soit éventuellement **p* (avec perte irrégulière de l’aspiration dans ce dernier cas), et où *G* sera soit une vélaire **g*$_2$*,* soit une labiovélaire **g*^{w} (ou seulement une vélaire **g*$_2$ si l’initiale était une laryngale[45]), soit encore un groupe **dw* (qui devient *k* après consonne : *mełk* ‘mou’).

8.2. Or une de ces possibilités, **song*^{w}*n̥* (**sn̥g*^{w}*n̥ih*$_1$), est étonnamment proche du prototype **seng*^{w}*n̥* que suppose de son côté le tokharien A *ṣuṅk,* B *ṣaṅkw* ‘gorge’ (cf. ADAMS 2013, II, 708).

La différence sémantique entre les mots arménien et tokharien n’est pas dirimante, puisqu’elle rappelle le cas de hittite *ištāman-,* louvite *tummant-,* ‘oreille’, que l’on considère (KLOEKHORST 2008, 412 s., MATASOVIĆ 2009, 354) comme apparentés au non-anatolien **stomn̥/stm̥n-*[46] ‘gueule, intérieur de la bouche (d’un carnassier ?)’, représenté par grec στόμα ‘bouche, gueule, pointe ou tranchant d’une arme’, στόμαχος ‘gorge, gosier’, avestique *staman-* ‘gueule’, gallois *safn* ‘mâchoires’, *sefnig* ‘pharynx’[47].

[43] Revue et discussion chez MARTIROSYAN 2010, 637 s., 21 s.

[44] Ou **-ya,* si l’on admet qu’une voyelle **ə* n’a jamais existé en indo-européen récent, mais que les laryngales syllabiques sont devenues directement grec **e,* **a,* **o,* arménien **a* (parfois **e-* < **h*$_1$*-*), indo-iranien **ı* (> **i*), etc.

[45] L’arménien *ank* peut représenter un indo-européen dialectal récent **n̥g*$_2$*,* **ang*$_2$ ou **n̥g*^{w}*,* mais non **ang*^{w}*,* qui deviendrait **aug*$_2$ > arm. **awc,* VIREDAZ 2002, 33-34 (§ 5), av. litt. — Nous posons **Hn̥-* > **an-* et non **n̥-* dans le dialecte indo-européen dont est issu l’arménien (variante arménienne de la loi de RIX pour le grec) ; c’est confirmé par le contraste entre **sn̥g*^{w}*-* > *ankanim* ‘tomber’ et **h*$_3$*n̥g*^{w}*-* > *awcanem* ‘oindre’. Pour **h*$_1$*n̥-* on pourrait hésiter entre **an-* et **n̥-,* mais cf. slave **h*$_1$*n̥g(*^{w}*)ni-* > **a(n)gni-* ‘feu’, **h*$_1$*l̥n-ih*$_2$ > **alnī* ‘biche’ (cf. DERKSEN 2008 s. vv. **ogn̥ь,* **olni*).

[46] Les auteurs cités posent **steh*$_3$*mn/*sth*$_3$*mn-,* ce qui est toutefois contredit par l’adjectif dérivé **stemn-o-* que suppose le germanique **stemnō* ‘voix’.

[47] En 2002, 30[2], nous n’avions pas osé invoquer l’équation *ištāman-* : στόμα.

Le sens premier serait apparemment 'trou, cavité, ouverture', d'où l'on aurait passé d'une part à 'gueule, gorge', d'autre part à 'creux de l'oreille'. À son tour, *$song^w\mathring{n}$* 'trou (dans le sol ?)' pourrait être (comme ADAMS, l. c., l'admet du mot tokharien) issu du verbe *$seng^w$*- 'tomber, s'enfoncer' (voir *LIV*[2] 531 s. [RIX]), qui est continué en germanique, en grec, et justement en arménien (*ankanim* 'tomber', *ənkenum* 'faire tomber, jeter, précipiter').

La différence de vocalisme entre les noms arménien et tokharien demande aussi explication, mais elle se retrouve dans le nom du 'genou', entre le *g_1onu* grec (γόνυ), arménien (*cunr*) et indo-iranien (védique *jā́nu*) d'une part et le *genu* hittite et peut-être latin[48] d'autre part. Peut-être était-ce originellement le pluriel qui avait le degré **e* (*g_1onu* : *g_1enuh_2*, *$song^w\mathring{n}$* : *$seng^w\mathring{n}h_2$*).

9. *k'erda*

Ce nom du 'scribe' n'est attesté que dans le *Baṙgirk' hayoc',* sous les formes *k'erda(y)* ou *k'erdoy(n)* selon les manuscrits (MARTIROSYAN 2010, 662).

MARTIROSYAN serait tenté par un rapprochement avec le gallois *cerdd* 'savoir-faire, poésie, poème', vieil irlandais *cerd* 'savoir-faire, art, poésie ; artisan, orfèvre', mais il le qualifie à bon droit d'« incertain ». Une telle étymologie requerrait en effet une dentale sourde en arménien, †*k'ert*-.

Le *-ay* arménien apparaît surtout dans des emprunts au syriaque, qui a lui-même beaucoup emprunté au grec.

Le grec a dû avoir un nom *κέρδων, qui ne nous est connu qu'indirectement, d'une part comme anthroponyme (Hérondas), d'autre part par l'emprunt latin *cerdō* 'ouvrier gagne-petit', mot populaire (ERNOUT-MEILLET s. v.). Le suffixe -ων forme notamment des sobriquets (CHANTRAINE 1933, 161), ce qui rend probable, pour ce dérivé de κέρδος 'gain, avantage, profit', une valeur légèrement péjorative, qui aura persisté en latin.

Néanmoins, nous faisons l'hypothèse que ce *κέρδων est aussi la source des noms syriaques (inattestés) **kerdā*, **kerdōn* qui rendront compte de l'arménien *k'erda(y), k'erdoyn*. Il faut supposer pour cela qu'au Levant, terre alloglotte, on n'a senti dans *κέρδων que le lien avec κέρδος, sans percevoir la valeur affective du suffixe, réduit à son seul rôle grammatical : 'personne qui travaille pour un salaire'. Nous ne sommes

[48] Lat. *genu* peut aussi représenter le degré zéro *$g_1\mathring{n}u$*-.

pas en mesure de restituer plus précisément la voie suivie par la spécialisation sémantique.

Le *k'* aspiré, bien qu'irrégulier face au κ grec, n'est pas un obstacle : cf. *p'egana* 'rue' (plante) < πήγανον et inversement *akat* 'agate' < ἀχάτης, *pałatit* 'gâteau de figues' < παλαθίδ- (OLSEN 1999, 928, 923, 927).

L'arménien *-ay* ou le syriaque *-*ā* face au grec -ων sont plus surprenants[49]. Peut-être *k'erda(y), k'erdoy* reposent-ils sur un emprunt au latin[50] et *k'erdoyn* sur un emprunt au grec ; *k'erdoy* pourrait aussi n'être qu'une forme de compromis accidentelle.

[49] Sur *ark'ay* 'roi', voir VIREDAZ 2009, 3-6.

[50] Autre emprunt au latin (par le syriaque) : peut-être *hasteay* (Jérémie 44:19 : un gâteau rituel païen ?) < latin chrétien *hostia* au sens 'hostie, sacramental bread'.

Bibliographie

ADAMS, Douglas Q.
2013 *A dictionary of Tocharian B* ². Amsterdam : Rodopi.

ADAMS, Douglas Q. et James P. MALLORY
1997 Article 'Blood' in *EIEC* 71.

ANTTILA, Raimo
1977 *Analogy*. La Haye : Mouton.

BALLES, Irene
1999 « Lateinisch *sanguis* 'Blut' ». In : Heiner EICHNER et al. (éd.), *Compositiones indogermanicae in memoriam Jochem Schindler,* 3-17. Prague : Enigma.

BEEKES, Robert S. P.
2003 voir KORTLANDT.
2004 « Armenian *gišer* and the Indo-European word for 'evening' ». In : Adam HYLLESTED et al. (éd.), *Per aspera ad asteriscos : Studia Indogermanica in honorem Jens Elmegård Rasmussen sexagenarii,* 59-62. Innsbruck : Institut für Sprachwissenschaft der Universität.

CHANTRAINE, Pierre
1933 *La formation des noms en grec ancien.* Paris : Klincksieck. Réimpr. 1979.
1961 *Morphologie historique du grec*². Paris : Klincksieck. Réimpr. 1991.

CHRISTEN, Helen, et al. (éd.)
2010 *Kleiner Sprachatlas der deutschen Schweiz*. Frauenfeld : Huber. Réimpr. 2013.

CHRISTOL, Alain
2006 « Le voile de la nuit : de la poétique au lexique ». In : Georges-Jean PINAULT et Daniel PETIT (éd.), *La langue poétique indo-européenne* (Actes du Colloque de travail de la Société des études indo-européennes, Paris 2003), Leuven-Paris : Peeters, 37-54.

CLACKSON, James
2000 « Arm. *ariwn* 'Blood' ». *AArmL* 20, 1999-2000, 27-45.

COLEMAN, Robert
1992 « Italic ». In : *IEN* 389-445.

COWGILL, Warren
1985 « PIE **du̯o* '2' in Germanic and Celtic, and the nom.-acc. dual of non-neuter *o*-stems ». *MSS* 46, 13-28. Republié dans 2006, 433-440.
2006 *The collected writings of Warren Cowgill.* Éd. Jared KLEIN. Ann Arbor : Beech Stave.

DERKSEN, Rick
2008 *Etymological Dictionary of the Slavic Inherited Lexicon.* Leiden : Brill.

2015 *Etymological Dictionary of the Baltic Inherited Lexicon*. Leiden : Brill.

DUMÉZIL, Georges
1947 « Séries étymologiques arméniennes », *TPS* 1947 [1948], 64-75.

EIEC
1997 *Encyclopedia of Indo-European Culture*. Éd. Douglas Q. ADAMS et James P. MALLORY. London-Chicago : Fitzroy Dearborn.

ERNOUT, Alfred, et Antoine MEILLET
Dictionnaire étymologique de la langue latine: histoire des mots. Paris : Klincksieck, 1932[1], 1985[5]. Édition citée : 2001.

FRAENKEL, Ernst
1950 « Slavisch *gospodь*, lit. *viẽšpats*, preuß. *waispattin* und Zubehör ». *Zeitschrift für slavische Philologie* 20, 51-89.

GODEL, Robert
1975 *An introduction to the study of Classical Armenian*. Wiesbaden : Reichert.

HAMP, Eric P.
1983 « Philologica Varia ». *REArm* 17, 5-12.

IEN
1992 *Indo-European Numerals*. Éd. Jadranka GVOZDANOVIĆ. Berlin : Mouton de Gruyter.

IRSLINGER, Britta
2008 Article *$h_2$ou̯s-os*- in *NIL* 339-343.

JENSEN, Hans
1959 *Altarmenische Grammatik*. Heidelberg : Winter.

KLINGENSCHMITT, Gert
1970 « Griechisch ἱλάσκεσθαι ». *MSS* 28, 75-88.
1982 *Das altarmenische Verbum*. Wiesbaden : Reichert.
2004 « Zur Etymologie der klassischen Sprachen ». In : Peter ANREITER et al. (éd.), *Artes et Scientiæ*, Fs. Ralf-Peter Ritter, Wien : Praesens, 239-252. Réimpr. in : KLINGENSCHMITT 2006, 531-543.
2006 *Aufsätze zur Indogermanistik*. Hamburg : Kovač.

KLOEKHORST, Alwin
2008 *Etymological Dictionary of the Hittite Inherited Lexicon*. Leiden : Brill.

KORTLANDT, Frederik
2003 *Armeniaca*. Comparative notes by Frederik KORTLANDT with an appendix on the historical phonology of Classical Armenian by Robert S. P. BEEKES. Ann Arbor : Caravan.

KÜNZLE, Beda O.
1984 *Das altarmenische Evangelium*. I Edition, II Lexikon. Bern - Frankfurt a. M. : Lang.

LAMBERTERIE, Charles de
1978 « Armeniaca I-VIII : études lexicales ». *BSL* 73, 243-285.
1990 *Les adjectifs grecs en -υς. Sémantique et comparaison.* 2 vol. Louvain-la-Neuve : Peeters.

LINKE, Uli
1985 « Blood as metaphor in Proto-Indo-European ». *JIES* 13, 333-376.

*LIV*²
2001 *Lexikon der indogermanischen Verben*². Éd. Helmut RIX. Wiesbaden : Reichert.

MAHÉ, Jean-Pierre
2007 « Koriwn, la *Vie de Maštoc',* traduction annotée ». *REArm* 30, 2005-2007, 59-97.

MARTIROSYAN, Hrach K.
2010 *Etymological Dictionary of the Armenian Inherited Lexicon.* Leiden : Brill.

MATASOVIĆ, Ranko
2009 *Etymological Dictionary of Proto-Celtic*. Leiden : Brill.

MAYRHOFER, Manfred
Etymologisches Wörterbuch des Altindoarischen. 3 vol. Heidelberg : Winter, 1986-2001.

MEILLET, Antoine
1936 *Esquisse d'une grammaire comparée de l'arménien classique*². Vienne : Mekhitaristes.
1977 *Études de linguistique et de philologie arméniennes.* II. Louvain : Imprimerie orientaliste.

MOULTON, William G.
1967 « Types of phonemic change ». In *To Honor Roman Jakobson,* II, 1393-1407. La Haye : Mouton.

NIL
2008 *Nomina im Indogermanischen Lexikon.* Éd. Dagmar S. WODTKO et al. Heidelberg : Winter.

OLSEN, Birgit Anette
1999 *The Noun in Biblical Armenian.* Origin and word-formation. Berlin-New York : Mouton de Gruyter.

POKORNY, Julius
1959 *Indogermanisches etymologisches Wörterbuch,* I. Réimpr. Bern-Stuttgart : Francke, 1989.

RAVNÆS, Erling
1991 *The Chronology of Sound Changes from Proto-Indo-European to Classical Armenian,* Thesis Oslo.

RITTER, Ralf-Peter
1983 « Eine verkannte Etymologie für armen. *aniw* 'Rad' ». *MSS* 42, 191-196.

SCHIRRU, Giancarlo

2011 « Osservazioni sui riflessi armeni delle occlusive sorde indoeuropee, con alcune proposte etimologiche (arm. *ṭanjr*, *hnjan*, *sanj*, *anjn*) », in Alberto MANCO e Domenico SILVESTRI (éd.) : *L'etimologia*. Atti del XXXV convegno della Società italiana di glottologia (Napoli 2010). Roma : Il Calamo, 279-288.

SCHMITT, Rüdiger

1980 « Die Lautgeschichte und ihre Abhängigkeit von der Etymologie, am Beispiel des Armenischen », in M. MAYRHOFER et al. (éd.), *Lautgeschichte und Etymologie,* 412-430. Wiesbaden : Reichert.

SIMS-WILLIAMS, Nicholas

1997 « The denominal suffix -*ant*- and the formation of the Khotanese perfect », in Alexander LUBOTSKY (éd.), *Sound Law and Analogy : Papers in honor of Robert S. P. Beekes on the occasion of his 60th Birthday,* Amsterdam : Rodopi, p. 317-325.

STRUNK, Klaus

1967 *Nasalpräsentien und Aoriste*. Heidelberg : Winter.

SZEMERÉNYI, Oswald

1967 « The history of Attic οὖς and some of its compounds ». *SMEA* 3, 47-88. Réimpr. dans 1987, III, 1273-1314.

1987 *Scripta Minora*. Vol. I-III. Innsbruck : Institut für Sprachwissenschaft der Universität.

DE VAAN, Michiel

2008 *Etymological dictionary of Latin and the other Italic Languages*. Leiden : Brill.

VIREDAZ, Rémy

2000 « *k'erb, jerb,* χερσί ». *HS* 113, 290-307.

2002 « Sur le traitement arménien des sonantes voyelles ». *Slovo* 26-27, 2001-2002, 24-36.

2008 « *erêc' :* deux problèmes de phonétique historique. » *11e Conférence Générale de l'Association Internationale des Études Arméniennes*. http://aiea2008paris.free.fr/papers/Viredaz.pdf

2009 « Notes d'étymologie arménienne II ». *REArm* 31, 2008-2009, 1-30.

WEBER, Albert

1964 *Zürichdeutsche Grammatik*². Zurich : Schweizer Spiegel.

WEITENBERG, Jos

1981 « Armenian *əntocin* ». *AArmL* 2, 85-89.

WODTKO, Dagmar S.

2008 Article *$kreu̯h_2$- in *NIL* 444-448.